

PLUS À LA RECHERCHE DU PÈRE PERDU

19 CENTRES HOSPITALIERS AU QUÉBEC PRATIQUENT L'INSÉMINATION ARTIFICIELLE.

25 MOYENNE D'ÂGE DES DONNEURS.

Z3 EXEMPLE D'UNE IDENTITÉ CODÉE D'UN DONNEUR.

DES RETROUVAILLES EN QUEUE DE POISSON

SILVIA GALIPEAU

« **O**n aurait pu connecter juste un peu, avec 25 ans de retard! Pourquoi pas bâtir un petit quelque chose qui reste pour les 50 ans à venir? »

Julie, 37 ans, se le demande encore. Visiblement, le principal intéressé ne l'a pas voulu ainsi. Pourquoi? Peut-être ne le saura-t-elle jamais.

Julie n'a jamais connu son père. Née d'une aventure d'un soir entre sa mère et un amant qui travaillait en cinéma, elle a grandi entre son demi-frère et sa mère. « Peut-être que mon besoin de connaître mon père aurait été différent si ma mère avait rencontré un gars correct. Mais elle a toujours été seule », avance la jeune femme, qui a préféré taire son identité.

Julie a toujours su la vérité: l'existence de son père, son nom, sa profession et sa brève relation avec sa mère.

Elle le croise une fois, à 18 ans, sur un plateau de cinéma: « Je le vois, je sais que c'est lui, mais je suis juste pas capable d'aller lui parler. » Elle prend alors une décision: elle finira ses études avant d'entreprendre une vraie démarche de retrouvailles. « Je voulais devenir quelqu'un par moi-même, qu'il voie que je n'étais pas là pour lui demander de l'argent. Pourquoi? Aucune idée, c'était ma façon de faire. »

À 25 ans, sa maîtrise en poche, elle trouve son adresse dans le bottin de l'Union des artistes et lui écrit une lettre dans laquelle elle se présente, elle, sa mère, son histoire, sa vie.

Trois mois plus tard (il doit partir en tournage entre-temps), ils se rencontrent enfin, dans un resto du boulevard Saint-Laurent. « Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'ouvre grand les bras, je voulais juste connaître l'autre partie de mon histoire. »

Ils causent, se montrent des photos, il trouve qu'elle ressemble beaucoup à sa sœur, puis demande à rencontrer sa mère.

Julie n'est pas trop chaude à l'idée. « C'est ma démarche à moi », explique-t-elle. Pourquoi mêler sa mère à ça? Mais elle cède. La mère et le père se revoient, mais les retrouvailles sont plutôt froides. « Ma mère n'était pas prête. »

Par la suite, le père lui demande de passer un test de paternité. Elle l'appelle pour fixer une date. « On avait les mêmes yeux, le même nez, les mêmes sourcils. On était pareils, dit-elle. Alors je lui ai dit: si c'est juste pour confirmer que je suis ta fille, sans plus, moi, je n'ai pas besoin de ça, je le sais. Mais si c'est pour te rassurer et pour qu'après on bâtisse quelque chose, qu'on se voie de temps en temps, je veux bien. »

Il ne l'a jamais rappelée. « J'ai eu ma réponse, dit-elle, amère. Ça a fini comme ça. Aussi plate que ça. »



ILLUSTRATION PHILIPPE TARDIF, LA PRESSE ©

PÈRE DE 26 ENFANTS VIVANTS

SILVIA GALIPEAU

Appelons-le « Papa éprouvette ». Le monsieur donne son sperme depuis maintenant deux ans et demi. Il a ainsi participé à la conception d'au moins 26 enfants.

Nous l'avons retracé par un des premiers sites de retrouvailles pour les enfants conçus par insémination artificielle avec le sperme d'un inconnu: donorsiblingregistry.com, lequel regroupe 7933 membres dans le monde (dont 450 donneurs, une rare espèce qui n'a pas choisi l'anonymat).

Non, jamais il n'a imaginé, en donnant son sperme, qu'il aurait une telle descendance. « C'est un peu fou, quand on y pense. » Quant à savoir s'il pourrait rencontrer ses rejetons un jour ou l'autre, oui, il l'espère. « Notamment parce que je n'ai pas d'enfant à moi. Mais il s'agit d'un

sujet totalement nouveau pour moi, et je ne sais vraiment pas à quoi m'attendre d'une rencontre. Est-ce qu'il y aurait une relation, et, si oui, de quel genre? »

Personne n'a pensé, il y a de cela plus de 20 ans, à ce qu'il adviendrait de tous ces bébés conçus par don de sperme. Aujourd'hui, ils sont pourtant nombreux à chercher leur père, à la manière des enfants adoptés dans le Québec des années 50.

« Les banques de sperme, c'est une business. Quand ils ont vendu leur sperme, ils ont fini. Ils ne pensent pas au petit humain qui va un jour s'interroger sur ses origines », dénonce Wendy Kramer, du Colorado, instigatrice du site, elle-même mère d'un enfant conçu avec le sperme d'un inconnu.

« L'accès aux origines n'est pas considéré

comme un droit », explique Alain Roy, professeur de droit de l'enfant à l'Université de Montréal. Le don de sperme, anonyme au pays, illustre une « inconscience du besoin fondamental de tout enfant de connaître un jour ses origines. C'est assez grave », dit-il.

De leur côté, les banques de sperme rétorquent que, s'il fallait lever la garantie de l'anonymat, leur bassin de donneurs, déjà restreint, disparaîtrait aussi sec. « Lever l'anonymat, c'est suggérer un certain lien, c'est montrer la réalité telle qu'elle est, analyse Josephine Johnston, directrice de recherche en droit et en éthique au Hastings Center, dans l'État de New York. Si notre seul moyen de recueillir des dons de sperme c'est de le faire anonymement, c'est qu'il y a un sérieux problème avec le système. »

« Les banques de sperme, c'est une business. Quand ils ont vendu leur sperme, ils ont fini. Ils ne pensent pas au petit humain qui va un jour s'interroger sur ses origines »

